

# Paradise Lost

Journal

Jean-Marie Marandin

13 juin 2016

Comme toujours, il y a « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ». La machine à coudre, c'est Los Cardones, un *surf lodge* sur la Côte Pacifique du Nicaragua. Un lieu où se mêlent culte du surf, souci écologique et *world culture* à la californienne. J'y joue le grand-père quelques jours par an et j'y dessine avec passion. Le parapluie, c'est mon désir de faire des estampes de grand format, de me coltiner avec de grandes machines. Le désir de faire une image où l'on sent passer le temps et où le regard se transforme en marche.

Et puis, il y a la table de dissection et cette fois-ci, elle s'est dérobée : comment pouvais-je ignorer les ravages de l'agriculture industrielle aux alentours de Los Cardones ? Comment dessiner sur le motif alors que les abeilles sont décimées par les pesticides ? Comment peindre les montagnes ou le rivage alors que les glaciers fondent et que la mer monte ? Bref, comment faire un paysage dans le monde du réchauffement climatique et de Monsanto ?

Ruser.

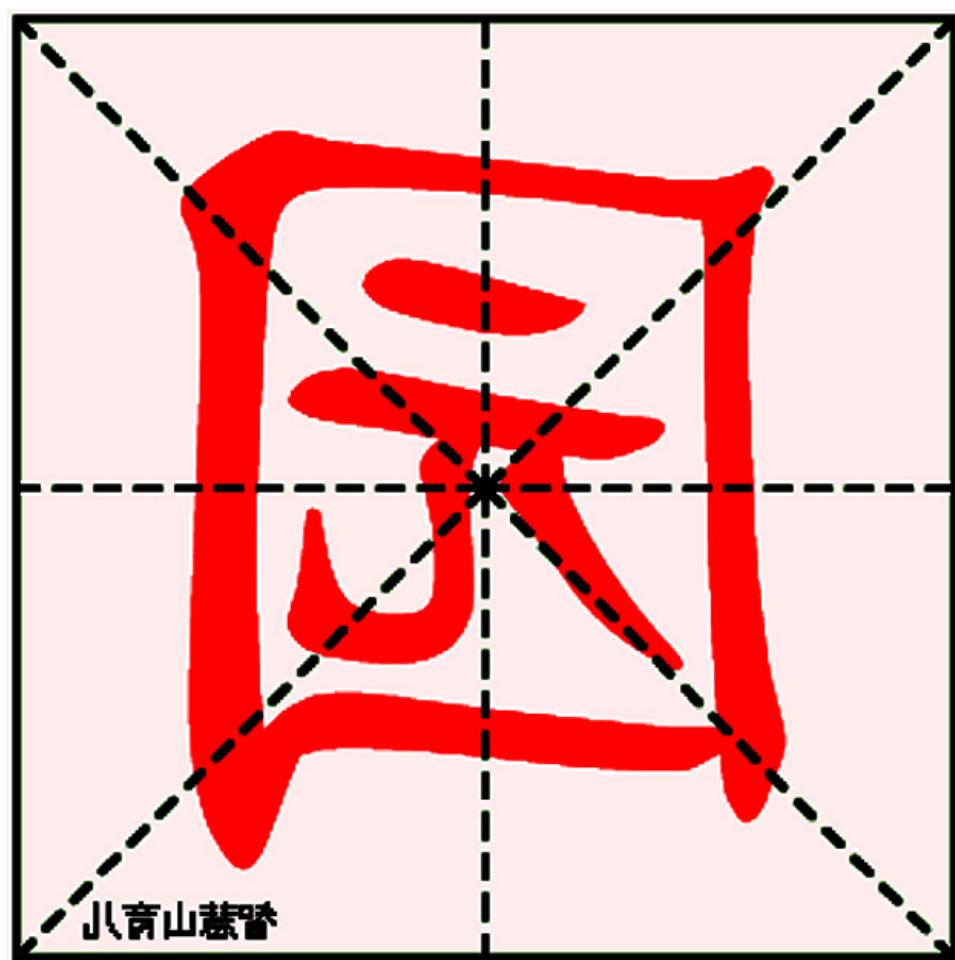
Faire un paysage, quand même.

Février 2016

Dimanche matin, il fait déjà trop chaud. La marée est montante par delà le rideau de dunes. Je m'écarte un peu de l'ombre jardinée autour du bar et des paillotes. Et soudain, un arbre horizontal, noué, piqué d'épiphytes. Et dans l'arbre, l'idéogramme 'yuan' : le jardin en mandarin. Etrange rencontre entre cet arbre, la composition de l'idéogramme chinois qui combine le signe pour la pureté et celui de l'enclos (la pureté enclose) et mon gout pour les représentations du paradis dans l'art médiéval ou de la Renaissance. On assimilait alors le paradis au jardin de la vierge Marie et on le voyait comme un tapis où s'épanouissaient toutes les fleurs connues. Le paradis, un jardin ordonné à la manière d'un traité de botanique, la nature éternelle préservée de l'extérieur menaçant ...

Et depuis que les téléphones prennent des photos,  
voici la trace de ce moment de paix.





Je venais de relire des bouts de l'œuvre de Mallarmé : j'avais reconnu mon désir de dessiner sur le motif au milieu d'un paysage dans l'envoi du poème en prose *Bucolique* (dans le recueil *Divagations*):

*Se percevoir, simple, infiniment sur la terre*

Et, l'envoi de Mallarmé avait réveillé un autre souvenir : le titre de mon premier livre, écrit en Crète, envoyé par la poste à un éditeur qui, bien sûr, l'avait refusé (pour de bonnes raisons d'ailleurs) :

*Littoralement et dans tous les sens*





## Le programme

1. Vider l'image de son référent (LE motif). Précipiter son devenir-toile de Jouy en tirant l'épreuve en rouge sur un chine appliqué (en fait, un papier népalais). Désémantiser l'image pour qu'elle devienne un signifiant ouvert à tous les signifiés comme un idéogramme chinois.

*Remarque : je pense que l'état actuel ne remplit que très partiellement ce programme... il me faudra retravailler !!*

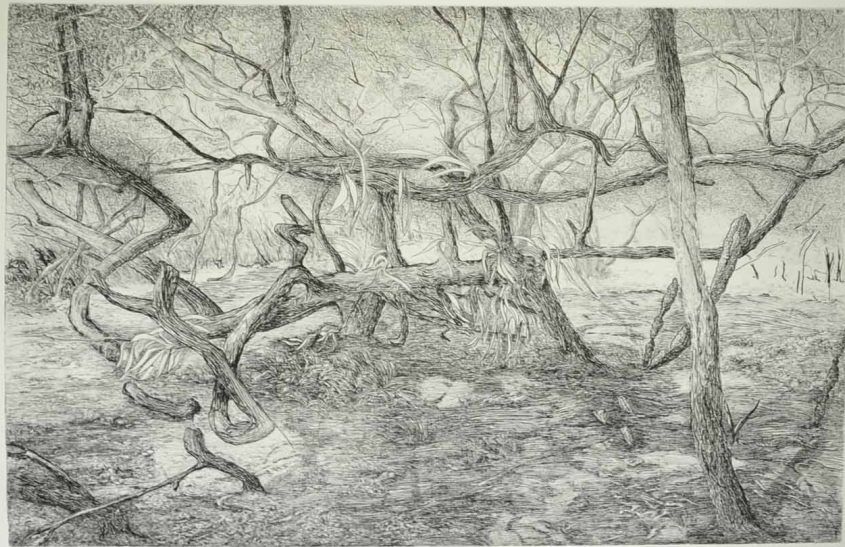
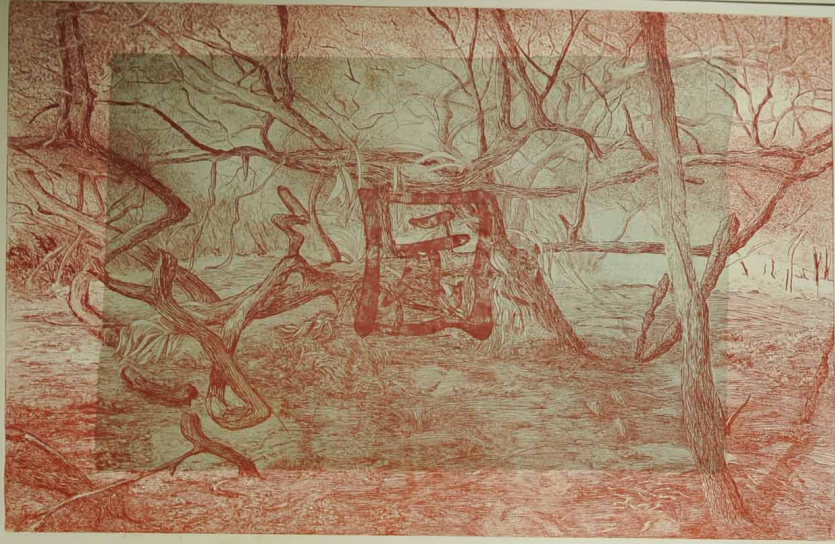
2. Tamponner l'image. La marquer au (fer) rouge. La signer comme on trace une forme sacrée sur son corps (se signer pour se purifier) ou sur un objet, un lieu (pour l'exorciser). Le cadavre des abeilles jonche la planète au nom des profits et de la folie de l'agrobusiness.

*Remarque : Merci Isabelle, je te dois le recours au tampon.*

3. Présenter l'image dans son jus d'estampe : l'encre noire, le papier luxueux de la gravure. La trace du lieu dans le souvenir d'un jour béni et le plaisir de la fabrique.

Juxtaposer ces régimes d'image et laisser les contradictions s'étaler au grand jour.





## Une eau-forte

Faire une eau-forte, c'est faire et refaire beaucoup de traits. Comme un lissier ou un brodeur fait des passes ou des points.

Faire des traits sans voir l'image que l'on fait, comme toujours en gravure. On voit mentalement l'image finale flotter comme un halo à la surface de la matrice. Double vue : vision actuelle de la matrice et vision imaginaire de l'image finale.

Mais, faire une eau-forte, c'est surtout une expérience du temps. Cela prend des heures, des jours, plusieurs semaines. Ce n'est pas une question de patience, ce n'est jamais une occasion d'ennui. C'est une activité intense et tranquille, un tunnel où les gradations du temps s'allongent jusqu'à disparaître pour ne laisser place qu'à un sentiment de durée sans borne. Sans grandiloquence aucune, quelque chose comme une éternité.

Faire une eau-forte, c'est vivre dans un temps particulier. Un temps épais qui s'écoule très lentement, un temps fade.

Fadeur du temps qui est le temps de l'œuvre.



## Les abeilles

L'hécatombe des abeilles est la conséquence la plus emblématique du dérèglement agricole contemporain.

L'essor du capitalisme néo-libéral depuis les années 1990-2000 s'est accompagné du développement sans précédent de l'agro-business. Il est sans précédent par son expansion géographique (les semences utilisées dans le fin fond d'une brousse africaine ou indienne ou sud-américaine sont produites en Californie) et le volume des profits générés. Mais, il est sans précédent surtout par les formes qu'il prend. Ce n'est pas qu'un développement selon la logique capitaliste (recherche du profit, concentration, spéculation,..) : en 2007, Monsanto possède le brevet de 90% des plantes OGM. Il prend un cours inédit et ce cours, il est à proprement parler totalitaire. Comme on parle d'état totalitaire en parlant de l'état nazi ou de l'état stalinien : l'état prend le contrôle coercitif de l'existence intime des populations.

Les entreprises de l'agro-business, et en particulier la plus puissante d'entre elles Monsanto, se sont arrogés le droit de contaminer des millions d'hectares de terres agricoles avec des plantes OGM (en particulier, avec le colza Roundup Ready), de contaminer des millions de personnes (dioxine, hormone de croissance, glyphosate, ...), d'exercer un droit de vie et de mort économique, et bien souvent de vie ou de mort tout court, sur les paysanneries qui tombent sous sa coupe.



Deux citations qui résument la politique de Monsanto :

– « Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre un dollar de business » (N.Y. Johnson, *Pollution Letter*, 16 février 1970).

La *Pollution Letter* est un document interne rédigé par la direction de Monsanto exposant les « éléments de langage » à présenter ou opposer aux clients ou adversaires de la firme.

– « Nous vous possédons, nous possédons tous ceux qui achètent nos produits » (Un représentant de Monsanto, cité in *Monsanto vs US Farmers*, Center for Food Safety, p. 44 ; repris par Robin, p. 227).

Le représentant de Monsanto s'adressait à un paysan américain qui, en l'occurrence, n'avait pas acheté ses semences à Monsanto, mais dont un champ avait été contaminé par une plantation Monsanto. Ce paysan a signé un accord amiable confidentiel le condamnant à une amende de 100.000 dollars. C'est le monde à l'envers : le pollué est redevable envers le pollueur.

*Remarque : Je tire l'essentiel de mes informations sur Monsanto de l'ouvrage de Marie-Monique Robin : Le monde selon Monsanto,.*

## Paradise Lost

Le paradis est perdu depuis bien longtemps. Il reste l'atelier. Le labeur quotidien de l'atelier qui n'est pas paradisiaque, à peine un labeur, mais un jardin à sa manière. Une espèce de paradis.

